

bles et ensuite exporter ces produits manufacturés en Russie. L'entrave que le Canada met au développement de ces importantes industries britanniques, en demandant avec instance que l'Angleterre frappe d'embargo le bois russe, n'est pas de nature à améliorer les bonnes relations impériales. Pour ma part, j'objecte à ce que nos propositions d'échanges commerciaux avec la Grande-Bretagne aient un caractère de contrainte et forcent celle-ci à restreindre son commerce avec les pays étrangers, et de plus à ce que le Canada se lance dans les luttes de partis de l'Angleterre. Je crois à l'application pure et simple des préférences librement consenties, en laissant chaque membre de l'Empire britannique absolument libre de contrôler son propre tarif.

J'ai déjà dit que M. Baldwin avait exprimé le désir que la Conférence portât ses efforts vers un abaissement plutôt que vers une hausse des droits douaniers. Sans entrer dans les détails, j'ai cru m'apercevoir que l'on n'avait fait aucun cas de son désir et que les restrictions imposées au commerce par les accords en dépassent de beaucoup les avantages. De plus, on a désappointé ceux qui s'attendaient à ce que la Conférence impériale donnât à l'univers l'exemple de ce qui peut être fait pour hâter le nivellement de ces remparts élevés contre le commerce partout dans le monde, et qui sont généralement reconnus comme étant une des principales causes de la crise universelle. C'est exactement un exemple contraire qui a été donné: restrictions plus grandes, encouragement à élever partout des obstacles contre le commerce, retardant ainsi le retour de la prospérité universelle dont le Canada pourrait profiter.

L'honorable RODOLPHE LEMIEUX: Honorables sénateurs, je n'ai pas l'intention de parler bien longuement, mais après avoir longtemps représenté une circonscription électorale à la Chambre basse et en avoir été le doyen un certain nombre d'années, je sens que je puis parler au nom du peuple canadien, même devant le Sénat.

J'ai lu le discours du Trône. C'est un document très intéressant; mais je regrette qu'on n'y fasse aucune mention du chômage, cette question de si haute importance. Car ce problème est plus grave que tous les autres. J'ai l'occasion de voyager dans les districts ruraux et dans les cités du Dominion. Je vais quelquefois à Toronto, à Montréal et à Québec, je visite fréquemment les campagnes de la province de Québec, et je puis attester de la situation très sérieuse dans laquelle se trouve actuellement le peuple canadien. J'ai reçu ce matin une lettre d'un vieillard de mon ancien comté de Gaspé, et voici

L'hon. M. LEWIS.

ce qu'il me dit en substance: "Les gens n'ont pas de nourriture; ils n'ont pas de vêtements; ils pénètrent de force dans les granges de leurs voisins, en quête de nourriture pour leurs enfants. Plusieurs vont volontiers en prison à Percé, afin d'être nourris par le gouvernement provincial."

Je n'exagère pas la gravité de la situation. Je crois qu'on pourrait en dire autant des autres parties du Canada. L'autre soir, à Montréal, en allant du Club Universitaire à l'Hôtel Ritz-Carlton, je remarquai un jeune homme appuyé aux murs d'une des somptueuses résidences de la rue Sherbrooke. M'adressant la parole, il marmotta quelque chose et je pensai qu'il était ivre. Je dis à un monsieur tout près: "C'est trop fort que ceux qui sont obligés de demander l'assistance des passants soient en état d'ivresse". C'est alors que je vis le jeune homme choir sur le pavé. Je m'approchai de lui, mais je ne pouvais pas sentir l'odeur de boisson enivrante. Il me dit: "Monsieur, je n'ai pas mangé depuis hier".

Ici à Ottawa, je rencontre tous les jours sur mon chemin, du Parlement à ma résidence, des hommes jeunes et vieux demandant la charité. J'espère qu'un jour la crise actuelle va faire place à une prospérité relative, mais je crains bien que ces années de misère noire ne créent dans l'esprit de centaines, sinon de milliers de gens, l'impression qu'ils peuvent compter sur leurs voisins pour se faire nourrir et vêtir, et je me demande ce qu'ils vont devenir quand je constate la mécanisation toujours grandissante de l'industrie.

Mais que fait le Gouvernement pour résoudre le problème du chômage? Je sais que le Gouvernement se compose d'hommes qui, de commun accord avec nous, ont la plus profonde sympathie pour nos pauvres chômeurs; mais le Gouvernement prend-il les mesures efficaces et nécessaires pour aider ces infortunés? L'hiver nous arrivera bientôt, nous sentons même déjà les morsures du froid chaque matin. Hier, j'attirais l'attention de cette Chambre sur le prix de la houille. Bien des gens, parmi ceux qui ont de l'emploi, m'ont dit: Il nous est impossible, aux prix actuels, de faire usage de houille dans nos demeures. Ce matin même, un homme m'a annoncé qu'il chaufferait au bois, cet hiver. Soit, ce n'est pas un mauvais substitut du charbon. J'aime à entendre le pétilllement d'un feu de bois. Mais ce prix actuel de la houille m'effraie. Il y a peu d'années, la houille se vendait \$6.00, \$7.00 et \$8.00 au plus la tonne. Aujourd'hui, grâce à l'entente avec la Grande-Bretagne, nous pouvons compter sur un ample approvisionnement de houille du pays de Galles. Je me suis laissé dire que cette houille, délivrée